

LA DOUBLE VIE CONJUGALE DE JEAN-CLAUDE ROMAND

16 JANV 1993

LIBÉRATION

Pour sa femme, ses enfants et ses parents, il a toujours été un médecin brillant, chercheur pour l'OMS à Genève. Il les a tués. Puis, deux jours après, a tenté de se suicider en incendiant la maison. Les pompiers l'ont sauvé. Alors qu'il sort du coma, l'enquête révèle que depuis des années il escroquait ses proches.

Prevessins, envoyée spéciale

Doucement, tout doucement, il semble ressusciter. Conduit lundi à l'aube à l'hôpital de Genève, Jean-Claude Romand paraissait avoir à peine un lendemain à vivre. Les pompiers viennent alors de le tirer de sa villa en flammes, à Prevessins, petit bourg français blotti contre la frontière suisse. Cette nuit-là, Jean-Claude Romand a avalé de l'essence, des médicaments aussi peut-être. Puis il a calfeutré les portes, les fenêtres, allumé un brasier. A côté de lui, sur le lit conjugal, les pompiers découvrent sa femme, Florence, morte. Et dans la chambre des enfants, deux cadavres carbonisés. Pour le survivant, «*état critique et coma profond*», diagnostiquent pendant trois jours les médecins suisses. Trois jours au cours desquels l'autopsie révèle que Florence Romand et les enfants ont été assassinés. D'autres enquêteurs, plus hauts vers le Jura, découvrent ensuite les parents de Jean-Claude, dans la maison familiale. Morts eux aussi. Puis, d'un coup, lors d'une banale vérification, c'est une existence entière qui bascule. «*Jean-Claude Romand avait une double vie dont il était le seul à connaître l'existence*», explique Jean-Yves Coquillat, premier substitut au tribunal de Bâle, vingt ans. Et dans un lit blanc, à l'hôpital de Saint-Julien-en-Genevoix, où l'amélioration de son état a permis son transfert en fin de semaine, c'est cet homme-là qui va se réveiller, celui que les enquêteurs s'apprêtent à entendre en début de semaine prochaine.

En bordure de la Suisse, le «*pays de Gex*», vert et vallonné, ne ressemble à rien d'autre dans le département de l'Ain. Depuis les années soixante, s'y est installée une tribu dorée de cadres supérieurs, de fonctionnaires internationaux, de commerçants aisés, qui jouent à saute-frontières entre les salaires suisses et l'art de vivre français. D'emblée, entre soi, on s'y tutoie, on s'y embrasse, on s'y reçoit. On y affiche sans façons – «*à l'américaine*», dit-on – des maisons et des voitures au luxe tranquille. Lorsque les Romand y arrivent en 1984, ils semblent y avoir trouvé leur terre promise.

Le jeune couple n'a bien sûr alors qu'un petit appartement et une Volvo. Mais lui compte bien asséoir sa situation de chercheur, qu'il dit prometteuse, au sein de l'OMS (Organisation mondiale de la santé) à Genève. Elle est pharmacienne. Leur vie se décline, nette et pimpante, comme un faire-part. Il y a leur rencontre dans le Jura, dont il est originaire d'une famille modeste et où elle passait ses vacances. Puis leurs études à Lyon, dans les années



Prévessin-Morens. Jean-Claude Romand (ci-dessous), a arpenté la maison pendant vingt heures avant d'y mettre le feu.



soixante-dix. Leur mariage, en 1980. Le diplôme de Jean-Claude en 1983. Puis la naissance de Caroline en 1985 et celle d'Amoïne en 1987. En 1990, ils

s'installent enfin dans une villa, roulent en BMW. Florence a tenu à ce que les enfants soient inscrits dans le privé, à l'institut St-Vincent, tout à côté de Prevessins, une des écoles les plus choyées du département. Elle y assure d'ailleurs un rôle actif dans l'association des parents d'élèves, avant de filer sur le catéchisme à Prevessins, avec le père Michel, ou aider à la pharmacie où elle fait des remplacements. Et tout cela, avec un de ces sourires, une de ces élégances, qui font la fierté du pays de Gex.

Jean-Claude, lui, est plutôt discret. «*Solide, silencieux, les pieds bien sur terre comme un sapin de son Jura*», dit un de ses amis. Son assurance et sa stature de chercheur lui ont valu auprès de ses parents – dont c'est le fils unique – et dans sa belle-famille le rôle rassurant de confesseur. Pour un

problème de santé, c'est à lui qu'on confie son corps. Pour un problème d'argent, c'est à lui qu'on confie son compte. A Prevessins, il fréquente surtout le milieu médical. Il est abonné à toutes les revues spécialisées, débat sur la culture cellulaire. Un soir, autour d'un dîner intime, on l'interroge sur ses études. «*Je n'ai jamais voulu vous le dire, cela aurait paru prétentieux. Mais j'ai été reçu cinquième à l'internat de Paris*», annonce tranquillement Jean-Claude à l'assemblée. Même sa femme Florence est ébahie. Mais chacun applaudit. «*C'était tellement dans sa nature de ne pas se vanter que, pour nous, cela confortait encore une image que nous avions de lui*», se souvient un des convives, ami de faculté de Romand. Ensemble, à Lyon, ils ont bu

ché leur première année. Mais seul Jean-Claude l'a eue. «*Il était très doué, très bossueur, vraiment bon dans les matières scientifiques*», se souvient le copain. A une année d'écart, le deux amis se suivent, de stages et amphithéâtres. «*On ne parlait pas spécialement de résultats, reprenait l'ami. Mais il y avait toujours des photocopies et des notes pleines sa chambre d'étudiant à Lyon.*»

«*Dans sa vie professionnelle aussi Jean-Claude Romand a mis plus d'énergie à s'inventer une activité qu'il ne l'aurait fait à travailler réellement*», explique le substitut Coquillat. Car c'est à l'OMS que se sont tout naturellement d'abord rendus les enquêteurs de la gendarmerie, après la découverte des meurtres. Jean-Claude Romand, inconnu. Occupé par un